

**Zeitschrift:** Archéologie vaudoise : chroniques  
**Herausgeber:** Archéologie cantonale du Vaud  
**Band:** - (2020)

**Artikel:** Orbe-Gruvatiez : découvertes inédites au pied de la colline  
**Autor:** Andrey, Aline / Thorimbert, Sophie / Gaillard, Audrey  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1047719>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 02.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Orbe-Gruvatiez: découvertes inédites au pied de la colline

Aline Andrey, Sophie Thorimbert, Audrey Gaillard, Antoinette Rast-Eicher, Nicole Reynaud Savioz et Lucie Steiner

En 2018, un projet d'écoquartier au sud de la ville d'Orbe a donné l'occasion de fouiller un nouveau site archéologique sur une superficie de trois hectares. Fréquenté à différentes époques, c'est principalement durant le Moyen Âge que le secteur de Gruvatiez est occupé, par les vivants et par les morts. Une étude pluridisciplinaire permet d'en révéler tout le potentiel.



Stratégiquement située sur la route du col de Jougne, Orbe a de tout temps été une zone de transit entre le Lac Léman, le Plateau suisse et le nord-est de la France actuelle. Fréquentée depuis le Néolithique, elle a surtout vu naître à l'époque romaine l'un des plus grands domaines ruraux du Nord des Alpes (16 hectares), la *villa* d'Orbe-Boscéaz, fouillée par l'Université de Lausanne entre 1986 et 2004 (Paunier *et al.* 2016). Celle-ci est progressivement abandonnée au cours du 4<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Selon certains historiens, un habitat du Haut Moyen Âge se serait ensuite développé au pied de la colline, à proximité d'un passage à gué de l'Orbe, aux *Granges Saint-Germain* (rive gauche) et aux *Granges Saint-Martin* (rive droite), autrefois désignées sous les noms de *villa Tavallis* et de *villa Tabernis*, chacune avec son église et son cimetière (De Gingins-La-Sarra 1855, p. 22-24).

La première mention d'Orbe dans les sources historiques date du 7<sup>e</sup> s., période marquée par les guerres entre les rois et reines des royaumes mérovingiens (Steiner 2019, p. 31)<sup>1</sup>. Une résidence royale est ensuite évoquée à plusieurs reprises durant l'époque carolingienne, mais en l'état actuel des recherches archéologiques, son emplacement n'est pas connu. La présence d'un bourg sur la colline n'est par ailleurs attestée qu'à partir du début du 11<sup>e</sup> s. Fig. 2. Après avoir appartenu aux Rodolphiens puis aux comtes de Bourgogne, la ville est inféodée en 1168 aux seigneurs de Montfaucon-Montbéliard. C'est sous Amédée III, durant la première moitié du 13<sup>e</sup> s., que sont notamment construites la tour circulaire du château et l'enceinte. Au début du 15<sup>e</sup> s., Orbe passe par héritage aux Chalon, mais ceux-ci la perdront durant les Guerres

de Bourgogne : le 3 mai 1475, le château est pris d'assaut et incendié par les Confédérés<sup>2</sup>.

Ces dernières années, la petite ville d'Orbe connaît une véritable expansion, principalement dans la plaine au sud-est de la colline, jusqu'ici essentiellement occupée par les usines Nestlé et la zone industrielle. Plusieurs projets de construction sont en passe de dynamiser le quartier, dont celui de Gruvatiez qui prévoit la création à terme de 500 logements, d'une zone commerciale et d'un espace vert sur une surface totale de 5,6 hectares Fig. 3. En 2018, suite à la découverte de vestiges lors de la campagne de diagnostic prescrite par l'Archéologie cantonale, une fouille préventive de six mois est réalisée en préalable à la première étape des travaux, qui comprend la construction sur le nord de la parcelle de six immeubles avec parking souterrain.

Cette opération a ainsi permis de documenter près de 500 structures Fig. 4A, dispersées sur trois hectares, qui correspondent à plusieurs périodes d'occupation établies grâce aux divers éléments de datation. Quelques vestiges du Néolithique, du Premier âge du Fer et de l'époque romaine ont été découverts à Gruvatiez, mais l'occupation principale se rapporte au Moyen Âge, avec un habitat et un espace funéraire utilisés dès le 6<sup>e</sup> s. apr. J.-C. L'habitat est abandonné au plus tard à la fin du 7<sup>e</sup> s. tandis que le cimetière sera en fonction jusqu'au 12<sup>e</sup>/13<sup>e</sup> s. C'est à cette période qu'un bâtiment maçonnable est construit au nord-est de la parcelle. L'analyse de la chronologie fine du site a cependant été compliquée par une forte érosion du terrain qui a perturbé les niveaux d'apparition des structures, sans aucune préservation des couches

→ Fig. 1  
Face-à-face.  
© Archeodunum SA,  
A. Andrey





↑ Fig. 2

Le bourg médiéval d'Orbe vu depuis le sud-est.  
© claudejaccard.com

d'occupation ou d'abandon. La majorité des vestiges, toutes périodes confondues, est donc implantée au sommet des alluvions déposées par l'Orbe. L'étude réalisée par la géoarchéologue Judit Deák a en effet démontré que la zone a connu différentes phases d'inondation à forte dynamique, en lien avec les crues de la rivière, actuellement canalisée à quelque 200 m au nord.

#### Un secteur occupé dès le Néolithique

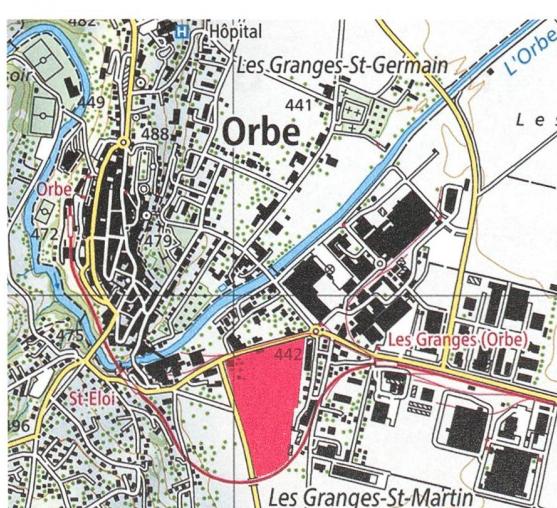
Les plus anciennes traces anthropiques mises au jour à Orbe-Gruvatiez datent du Néolithique. Situées

au sud-ouest de la zone investiguée, deux fosses allongées, aux bords délimités par des boulets et des moellons de calcaire blanc, sont interprétées comme des foyers. Elles sont attribuées au Néolithique moyen (3520-3360 av. J.-C.) selon une analyse  $^{14}\text{C}$  des charbons. Ces deux structures restent néanmoins isolées, sans lien avec d'autres vestiges de cette période. La fin du Néolithique est quant à elle représentée par une sépulture à inhumation individuelle de culture campaniforme, la seule découverte à ce jour sur le territoire vaudois Encadré 1. Un millénaire plus tard, deux autres fosses, datées du Premier âge du Fer par la céramique (HaC-HaD3, environ 800 à 450 av. J.-C.), évoquent une occupation sans qu'elle ne puisse cependant être caractérisée.

À l'époque romaine, la région d'Orbe se trouve à la jonction de deux grands axes de circulation en direction du col de Jougne. Cela a sans aucun doute influencé l'établissement de la *villa* de Boscéaz et d'un relais routier cité dans l'*Itinéraire d'Antonin* sous l'appellation *Urba*. Le secteur de Gruvatiez n'est cependant pas utilisé à cette période, car il est visiblement recouvert par des marécages. Un tronçon de voie empierre d'une largeur de 6 m, dont la construction est datée de l'Antiquité par le mobilier récolté dans les recharges, a tout de même été découvert au sud-est Fig. 4A. Restituée sur une cinquantaine de mètres, cette route rejoint à l'est la voie Lausanne-Yverdon, dont le tracé d'axe nord-sud est assez bien connu dans les environs d'Orbe<sup>3</sup>.

→ Fig. 3

Situation du projet Gruvatiez.  
© État de Vaud, OpenStreetMap



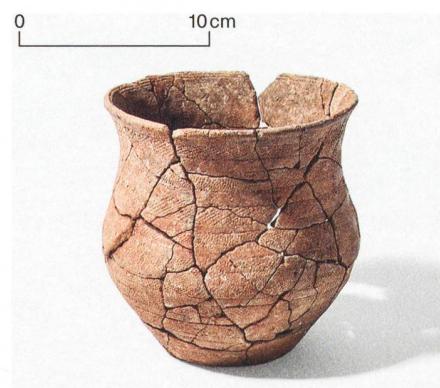
## 1. Une sépulture campaniforme à Orbe

Sophie Thorimbert et Aline Andrey

Cette structure a d'abord suscité l'étonnement par la forme circulaire de sa fosse au milieu des tombes médiévales. L'apparition, au cours de la fouille, de deux gobelets en céramique attribués au Campaniforme – à la transition entre la fin du Néolithique et le début de l'âge du Bronze – et la conservation d'une grande partie du squelette, chose rarissime pour la période à l'échelon régional, ont confirmé le caractère exceptionnel de la découverte. Inhumé en position semi-contractée – tronc sur le dos, jambes fléchies vers la droite – tête au sud, le défunt est un individu de taille adulte décédé à un âge supérieur à 13 ans, de sexe indéterminé **Fig. 1**. Limitée par l'importante fragmentation des ossements et la détérioration de la surface corticale, l'étude biologique pourrait bénéficier à l'avenir, dans le cadre d'une publication, d'analyses telles que les isotopes, la cémentochronologie ou l'ADN.

Cette sépulture individuelle était dotée d'une architecture interne en matériaux périssables, ménageant une « chambre funéraire » dont quelques éléments ont pu être restitués grâce aux observations archéothanatologiques et taphonomiques. Celles-ci se basent sur l'examen de la position des ossements en regard de la disposition anatomique initiale d'un corps vivant, en intégrant les caractéristiques de la fosse et les déplacements des vases. Déposée sur un aménagement de fond, la dépouille était séparée des vases par une paroi et protégée par un dispositif de couverture étanche.

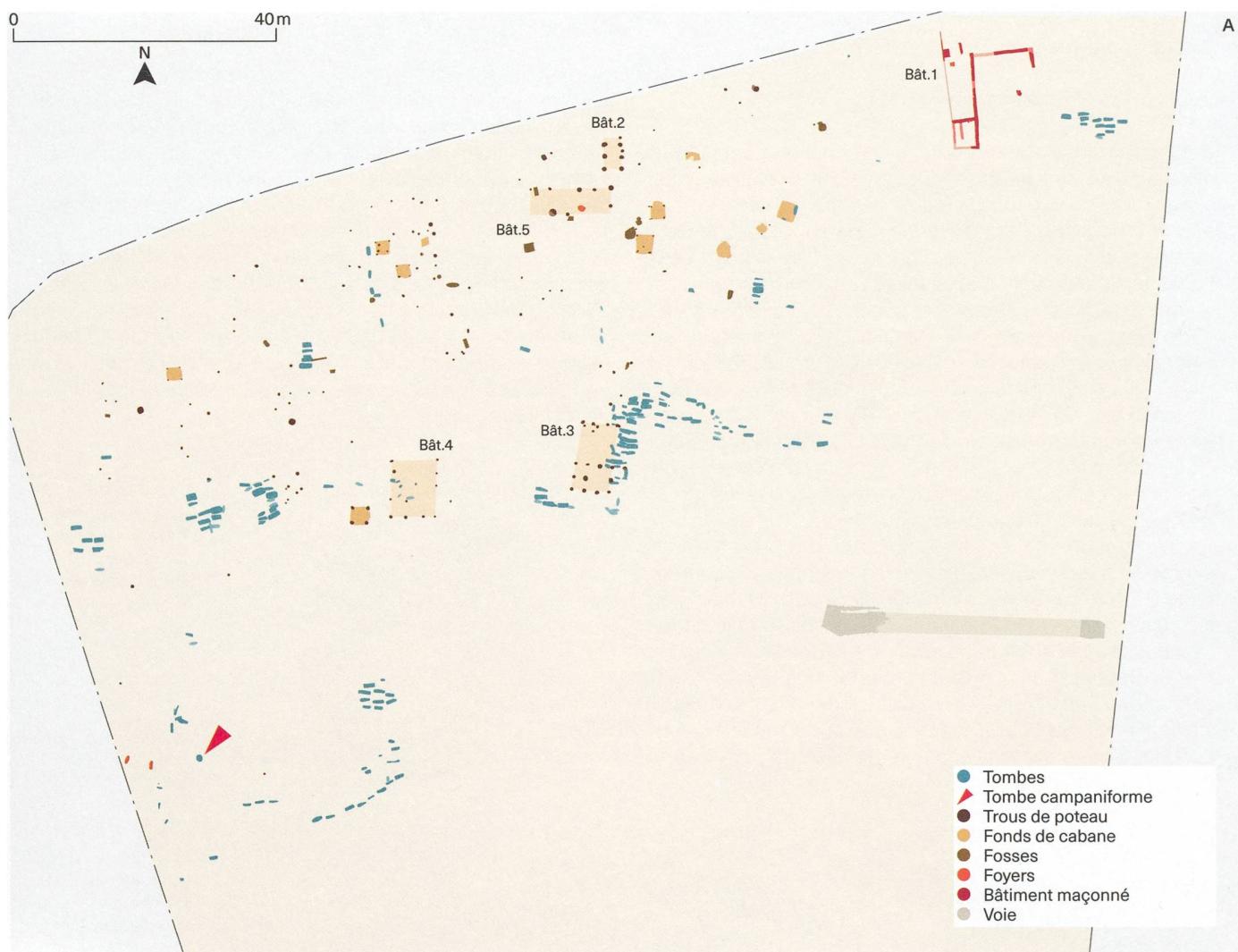
La forme de la fosse, le caractère individuel de l'inhumation et la position du squelette placent cette tombe dans la sphère d'influence orientale. Les deux gobelets arborent par contre un décor de style maritime originaire du sud-ouest de l'Europe **Fig. 2**. Ces céramiques s'inscrivent dans une fourchette chronologique régionale comprise entre 2450 et 2200 av. J.-C. Toutefois, les deux analyses  $^{14}\text{C}$  réalisées sur des échantillons d'os (2199-1890) bousculent les datations communément admises, plaçant cette sépulture au début du Bronze ancien. Située à la convergence de deux mondes, culturel et chronologique, cette tombe suscite de nombreuses questions et ouvre de nouvelles perspectives de recherche.



← **Fig. 2**  
L'un des gobelets  
après restauration.  
© Musée cantonal  
d'archéologie et  
d'histoire, Lausanne,  
Y. André



← **Fig. 1**  
La sépulture  
campaniforme  
d'Orbe-Gruvatiez.  
© Archeodunum SA,  
A. Andrey



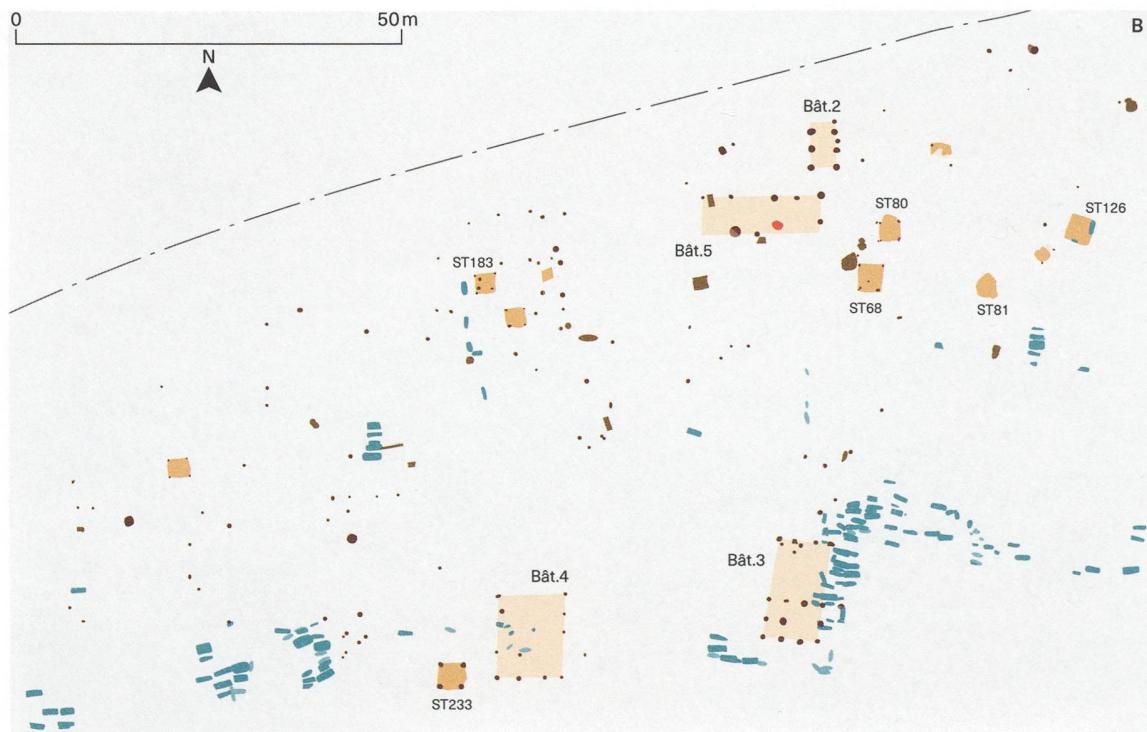
**Fig. 4**  
A Orbe-Gruvatiez.

Plan général des vestiges  
(étape 1).

© Archeodunum SA,  
A. Pignolet

B Orbe-Gruvatiez.  
Plan zoomé de l'habitat  
mérovingien.

© Archeodunum SA,  
A. Pignolet



### L'habitat du Haut Moyen Âge

Dès le 6<sup>e</sup> s., le recul de la rivière et l'assèchement du terrain favorisent le développement d'un habitat construit en terre et bois sur environ un hectare. L'organisation des trous de poteau permet de restituer au moins quatre bâtiments de plan rectangulaire, couvrant des superficies de 20 à 90 m<sup>2</sup> selon des modules courants pour l'époque Fig. 4B, Bât. 2 à Bât. 5. Ces édifices ont fonctionné comme habitations Bât. 4, Bât. 5 ou comme étable ou grange Bât. 2, même si l'extrême rareté du mobilier et l'absence de structures internes (un seul foyer découvert) limitent leur interprétation. Ils sont cotoyés par d'autres petits bâtiments certainement utilisés comme greniers et des cabanes semi-enterrées, à vocation artisanale ou agricole.

Le site d'Orbe-Gruvatiez a livré onze cabanes, la plupart de forme quadrangulaire aux angles arrondis, avec une surface excavée relativement restreinte (entre 7 et 14 m<sup>2</sup>). En comparaison avec d'autres fouilles, elles étaient probablement protégées par un toit bas, en branchages ou en chaume, soutenu par des poteaux situés aux angles ou à l'intérieur de la fosse Fig. 5, mais certaines devaient disposer d'un autre système de toiture dont les versants reposaient directement sur le sol (sans poteau). À Gruvatiez, l'étude des structures, du mobilier et de la faune Encadré 2 a permis de définir des activités de forge (ST68), de tissage (ST80), de stabulation (ST81), de boucherie et de pelleterie (prélevement de la fourrure ; ST233) Fig. 4B. Au centre de la cabane ST68, une concentration de charbons, de scories (3,4 kg) et de pierres de roches diverses, ayant subi pour la plupart une chaleur intense, suggère en effet la présence d'une structure foyère utilisée comme forge d'appoint. Le fond de la cabane voisine (ST80) présentait quant à lui toute une série de trous de piquet et autres petits surcreusements, généralement interprétés comme les traces d'un métier à tisser. Les études des divers spécialistes ont démontré que ces productions artisanales ont uniquement servi aux besoins de la famille ou du village, sans diffusion à plus large échelle. Enfin, la cabane ST126 se différencie des autres par la découverte d'un squelette de chat Encadré 2 et de deux sépultures à inhumation (T99 et T101, cf. *infra*) Fig. 6. Ces tombes ont été installées à une époque où la cabane n'était plus utilisée mais encore nettement visible, entre le début du 8<sup>e</sup> s. et le milieu du 10<sup>e</sup> s. selon l'analyse radiocarbone des ossements humains.

La confrontation des études de mobilier (céramique, pierre ollaire, *instrumentum*) et des analyses <sup>14</sup>C (charbons) situe l'occupation de l'habitat d'Orbe-Gruvatiez à la période mérovingienne, plus précisément aux 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> s.<sup>4</sup> Il n'est pourtant pas possible de définir des phases de construction ou de reconstruction, en raison de l'arasement du site, dont l'extension maximale est inconnue, mais également à cause de la faible quantité de mobilier et des rares recoupements entre les structures archéologiques. Alignés selon un même parcellaire d'orientation nord-sud / ouest-est, les bâtiments 2, 4 et 5 pourraient avoir fonctionné à la même période, selon une organisation en « fermes ». Chacune disposait de cabanes

semi-enterrées, d'enclos à bétail et de fosses de stockage. Bien qu'aucun chemin n'ait été clairement identifié, les axes de circulation peuvent aisément être restitués grâce aux espaces vides et à l'alignement des constructions. Il est d'ailleurs très probable que la voie d'époque romaine ait été encore utilisée au Moyen Âge pour desservir l'espace funéraire et relier le secteur à la voie principale. Enfin, une autre zone d'habitation se situait dans l'angle nord-ouest de la parcelle, mais aucun bâtiment n'a pu être restitué en raison des nombreuses perturbations engendrées par les aménagements d'époque moderne et contemporaine (maison, verger, jardins).

↓ Fig. 5  
Le fond de cabane ST183.  
© Archeodunum SA,  
A. Andrey

↓↓ Fig. 6  
Le fond de cabane ST126  
en fin de fouille.  
Dans l'angle nord-est  
apparaît la sépulture T99 ;  
la sépulture T101 était  
placée contre la paroi sud.  
© Archeodunum SA,  
A. Andrey



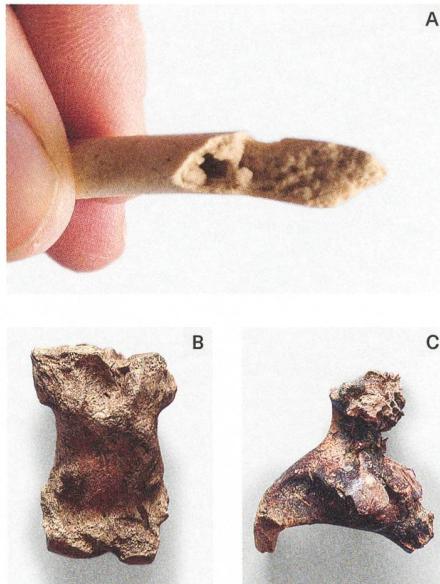
## 2. La faune de l'habitat mérovingien et son chat domestique inhumé

Nicole Reynaud Savioz

Relativement abondants et surtout très bien conservés, les restes fauniques issus de l'habitat d'Orbe-Gruvatiez s'avèrent une source d'informations extrêmement précieuse pour notre connaissance, encore très lacunaire, de l'exploitation des animaux au Haut Moyen Âge. L'étude archéozoologique a notamment mis en lumière le rôle essentiel joué par l'élevage, plus particulièrement bovin et porcin, dans le cadre de l'alimentation (viande, lait, œufs), de l'artisanat

→ Fig. 1

- A Os médullaire à l'intérieur d'un fémur de poule (réserve de calcium pour la fabrication de coquille d'œuf).
  - B Phalange proximale de bœuf pathologique. Les déformations sont causées par des sollicitations mécaniques intenses et répétées (labours).
  - C Fragment de crâne (os temporal) de chien avec traces de brûlure : rôtissage de la tête, cynophagie?
- © N. Reynaud Savioz



(peau, fourrure et corne) et des travaux agricoles (force) Fig. 1. Les rapports qu'entretenaient les Mérovingiens de la plaine de l'Orbe avec le monde animal n'ont pas été uniquement d'ordre économique. En témoigne la découverte d'un squelette complet de chat domestique à l'intérieur d'une cabane.

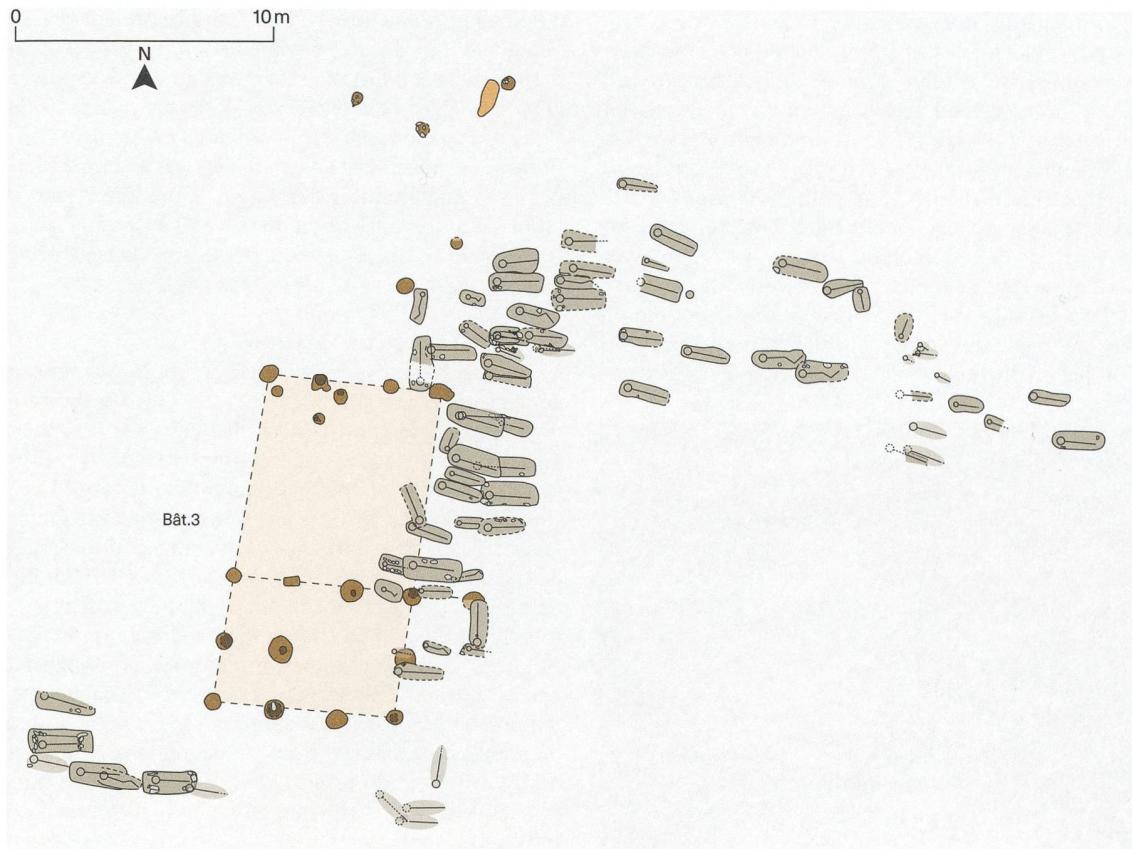
*Animal de compagnie ou victime de croyance ?*

Découvert au centre de la cabane ST126, à proximité de deux sépultures à inhumation (T99 et T101, cf. Fig. 6), le chat reposait sur le flanc gauche, pattes repliées et tête à l'est Fig. 2. En l'absence de traces de découpe liées à l'éviscération et au dépouillement, nous déduisons que c'est un animal complet et pourvu de sa fourrure qui a été enterré. Les connexions anatomiques strictes témoignent d'une inhumation en pleine terre. Faute d'avoir trouvé un os pénien lors de la fouille (cependant de petite taille), le squelette proviendrait d'une femelle dont l'âge est estimé à 12 mois d'après le degré de fusion des épiphyses. Aucune trace de mise à mort qui marque les os, comme l'égorgement, n'a été décelée ; bénigne, la petite tumeur osseuse observée sur une omoplate n'a certainement pas causé la mort du jeune animal. Quelle signification revêt l'inhumation de ce chat ? En tant qu'animal de compagnie, a-t-il eu droit à une sépulture, à l'instar des deux sujets masculins inhumés dans la même cabane ? Ou s'agit-il de l'expression d'une croyance, par exemple en la capacité du chat sacrifié à éloigner les rongeurs ou le mauvais œil ? Quoi qu'il en soit, la découverte d'un chat complet alto-médiéval est inédite et revêt une très grande importance scientifique, d'autant plus que les restes de chats prémodernes s'avèrent extrêmement rares sur les sites archéologiques.

→ Fig. 2

- Squelette de chat découvert dans la cabane ST126.  
© Archeodunum SA, A. Andrey





← Fig. 7  
Orbe-Gruvatiez.  
Plan du secteur central  
(Bât. 3).  
© Archeodunum SA,  
A. Pignolet

#### *Un bâtiment au statut particulier*

Au centre de la zone fouillée, le bâtiment 3 est constitué de deux espaces juxtaposés (87 m<sup>2</sup> en tout), avec une petite extension du côté est Fig. 4B, Bât. 3 et Fig. 7. Il se distingue des autres constructions sur poteaux par son plan plus élaboré, à trois nefs, son orientation légèrement divergente et le regroupement de nombreuses sépultures à ses abords (cf. *infra*). Il aurait alors fonctionné comme lieu de rassemblement pour la communauté, voire comme édifice cultuel, et pourrait être à l'origine de l'occupation mérovingienne du secteur de Gruvatiez. Le rôle polarisateur qu'il a exercé sur les tombes postérieures le rapproche en effet des édicules ou églises en bois découverts sur certains sites funéraires médiévaux, par exemple Satigny GE ou Bernex GE / Saint-Mathieu de Vuillonnex<sup>5</sup>. À l'est de ce bâtiment, les sépultures s'organisent autour d'un grand espace vide (autre édifice ? place publique ?), à moins qu'elles ne se soient alignées sur une palissade, une haie ou un chemin. L'agencement des tombes au sud-ouest et au sud-est suggère encore d'autres aménagements disparus.

#### *En marge de l'habitat, l'espace dévolu aux morts*

Couvrant une superficie de 1,6 hectare, l'espace funéraire a livré 213 sépultures alto-médiévales et médiévales (6<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> / 13<sup>e</sup> s.), sans que son extension maximale n'ait pu être déterminée, ni à l'est ni à l'ouest Fig. 4A. Du côté sud, les tombes ne sont pas implantées au-delà d'un axe SO-NE, bien qu'aucune limite matérielle n'ait été décelée. Au nord, elle paraît globalement respecter l'habitat mérovingien, à l'exception

de sépultures isolées ou installées dans l'emprise d'édifices (bâtiments 3 et 4, ST126). Le développement d'un lieu d'inhumation à proximité immédiate de la partie agricole et / ou artisanale d'un habitat, avec une absence de démarcation nette et le chevauchement, voire l'imbrication de certaines structures, est un phénomène connu pour le Haut Moyen Âge (Treffort 1996 ; Blaizot 2017). À Orbe, les sépultures isolées découvertes dans la zone d'habitat ont pour la plupart été établies au plus tôt au 8<sup>e</sup> s. L'insertion entre les édifices d'au moins deux ensembles de tombes datés des 9<sup>e</sup>-11<sup>e</sup> s. soulève la question de la pérennité de certains aménagements de l'époque mérovingienne.

#### *Une organisation à géométrie variable*

Les sépultures sont pour la plupart regroupées en noyaux, avec généralement une distribution interne en rangées ou en enfilades. Ces ensembles semblent répartis aléatoirement sur la parcelle. Toutefois, ils ont vraisemblablement été établis autour d'éléments structurant le paysage, tels que des bâtiments, des chemins ou des limites parcellaires. À cela s'ajoutent 17 tombes disséminées à la périphérie des groupes. Si la grande majorité des sépultures (169) a été implantée selon une orientation ouest-est, avec la tête du défunt placée à l'ouest, les autres suivent des axes variables de SE-NO à N-S. Ces divergences peuvent avoir de multiples causes, d'ordre rituel ou pragmatique. Au sein des groupes, les rangées connaissent parfois des ajustements et des variations de direction, sans que l'on puisse associer ces modifications à des phases d'inhumations clairement définies.

*Un espace funéraire en mutation*

Les petits ensembles, qui comptent en principe moins d'une vingtaine de tombes, ont été installés entre le 6<sup>e</sup> et le 12<sup>e</sup> s. et revêtent probablement une fonction d'enclos « familial »<sup>6</sup>. Un grand groupe central constitué de 85 sépultures, réparties en rangées et alignements autour du bâtiment 3 et le long d'espaces vides de vestiges, se détache clairement Fig. 7. Les cinq analyses <sup>14</sup>C et l'étude du rare mobilier associé aux défuns permettent de dater cet ensemble entre la fin du 7<sup>e</sup> s. et les 12<sup>e</sup> / 13<sup>e</sup> s. La formation de ce groupe, assurément plus complexe que les autres, pourrait constituer un exemple du phénomène de polarisation des sépultures

→ Fig. 8

Réunis dans un coffret ou un sac, ces ossements étaient placés dans une fosse sous la tête de l'individu de la tombe T198.

© Archeodunum SA



→ Fig. 9

La tombe T77 : un cas de réutilisation du contenant en bois. Les ossements d'un premier défunt ont été déplacés afin de permettre l'inhumation d'un second individu.

© Archeodunum SA



autour d'édifices cultuels, processus largement attesté ailleurs et qui aboutit généralement à la mise en place des cimetières paroissiaux centrés autour des églises (Treffort 1996 ; Lauwers 2015). L'espace funéraire de Gruvatiez paraît donc s'inscrire dans une lente évolution, où se mêlent des petits ensembles de tombes dispersés et une première esquisse de cimetière organisé autour d'un potentiel lieu de culte (?) antérieur à une église mentionnée dans les archives sous le vocable de Saint-Martin, qui se situerait plus à l'est.

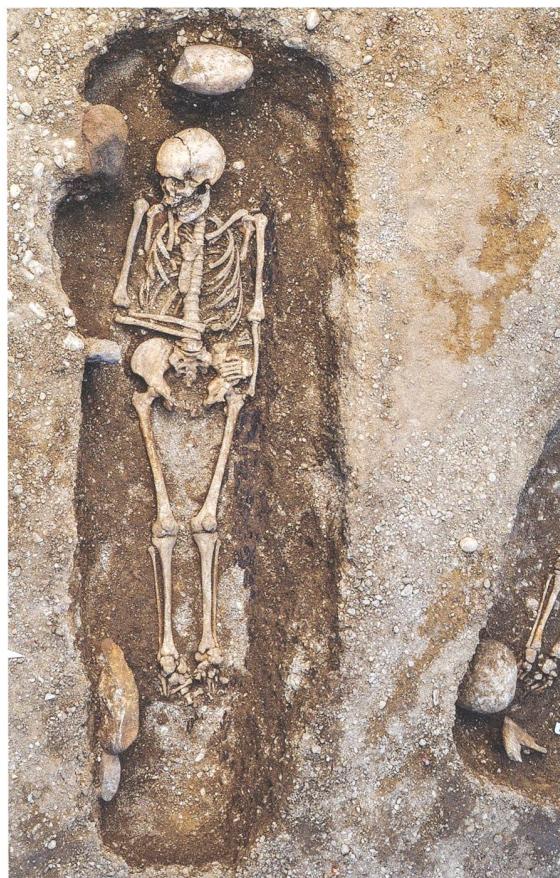
*La gestion de l'espace funéraire*

Un changement est également perceptible au niveau de la gestion de l'espace. Au sein des groupes à caractère familial, la réutilisation des emplacements est peu fréquente, tandis que le groupe principal compabilise l'essentiel des recoulements ou superpositions de sépultures. Ces creusements successifs ont généré des manipulations d'ossements, aboutissant à des situations variées. Si les os ont généralement été réenfouis dans le comblement, ils sont également parfois disposés en amas ou en fagots. Trois lots se distinguent toutefois par une configuration plus soignée. Les sépultures T198 et T204 comportent chacune un dépôt d'ossements placé dans une fosse sous la tête du défunt en situation primaire (c'est-à-dire l'individu dont les os sont en place) Fig. 8. Le contenant en bois non cloué de T77 contient quant à lui le squelette d'un individu immature en position primaire, déposé en biais, et les restes osseux en situation secondaire d'un sujet adulte, poussés dans un angle Fig. 9. Par ailleurs, cette tombe représente le seul cas attesté sur le site d'un réemploi volontaire de l'architecture.

*Une architecture sobre*

Malgré l'absence de restes ligneux, les observations archéothanatologiques et taphonomiques montrent que les défuns ont probablement tous été inhumés dans une architecture en bois, constituée d'un ou plusieurs éléments – planche de couverture, planche de fond, parois. Aucune structure n'ayant livré de pièce d'assemblage métallique, les aménagements les plus complets ont par conséquent été construits par la juxtaposition des différentes pièces. Dans un peu plus d'un tiers des cas, la cohésion de l'agencement était assurée par l'emploi de pierres de calage ou de blocage Fig. 10. D'autres techniques ont sans doute été utilisées, mais elles restent difficilement caractérisables. De rares sépultures possèdent une architecture lithique un peu plus élaborée. Dans la tombe T66, les galets forment une loge céphalique, tandis que dans la T111, ils constituent un entourage incomplet Fig. 11 et Fig. 12.

Ce rapide tour d'horizon indique qu'au moins une partie des défuns n'a pas été placée dans des conteneurs complets et mobiles de type cercueils, mais plutôt déposés dans un aménagement agencé dans la fosse. On peut par ailleurs se demander si les quelques conteneurs complets observés ont servi tels quels au transport de la dépouille jusqu'au lieu d'ensevelissement ou si seules les planches de fond ont été utilisées comme brancard, les autres éléments étant alors assemblés dans la fosse.



↔ Fig. 10  
La cohésion du  
contenant en bois de la  
tombe T39 était assurée  
par des pierres de calage  
et de blocage.  
© Archeodunum SA



↔ Fig. 11  
Dans la sépulture T66,  
une loge céphalique  
formée de deux galets  
protège la tête du défunt.  
© Archeodunum SA

↔ Fig. 12  
Dans la tombe T111,  
les deux alignements  
de galets et de boulets  
constituent un entourage  
incomplet, avec une  
absence de pierre  
notable au chevet.  
© Archeodunum SA



↑ Fig. 13

Dans la tombe multiple T173, un défunt immature a été déposé à l'avant des jambes d'un individu adulte, la main gauche de l'adulte étant posée sur la poitrine de l'enfant. Un deuxième immature a été enseveli à leur côté.

© Archeodunum SA

*Les pratiques funéraires : entre standardisation et atypisme*  
En règle générale, les tombes sont individuelles et les défunt ont été inhumés dans une position standardisée – allongés sur le dos, les jambes en extension. La tête et les avant-bras connaissent une variabilité de disposition qui ne semble pas significative.

La fouille a cependant livré quelques sépultures renfermant les dépouilles de plusieurs défunt en situation primaire ainsi que des individus placés dans des positions inhabituelles. Ces inhumations associent des sujets adultes ou immatures, sans distinction d'âge ou de sexe. Dans les huit tombes multiples mises au jour, les défunt ont été déposés simultanément l'un à côté de l'autre ou l'un sur l'autre, généralement dans un même contenant Fig. 13. Si le dépôt synchrone de plusieurs corps dans une même structure est atypique, il est toutefois risqué de l'associer à une mortalité anormale liée par exemple à une épidémie (Gleize, Castex 2012). Cette pratique dénote plutôt une gestion rationnelle de décès très rapprochés, voire simultanés, de membres d'une même famille ou communauté.

On dénombre en outre quatre fosses dans lesquelles les individus ont été inhumés successivement, l'un au-dessus de l'autre, dans des contenants individuels : ce fonctionnement évoque celui des sépultures collectives. L'ensevelissement différé dans une même fosse relève d'une volonté de réunir des individus par-delà la mort, un peu à l'image d'un caveau.

Les positions inaccoutumées recensées sur le site – jambe fléchie avec le genou surélevé, bras tourné

vers le chevet avec la main au niveau de la tête ou encore inhumation sur le ventre – restent largement inexpliquées Fig. 14 et Fig. 15. Anecdotiques, ces discordances de traitement mettent en lumière des comportements particuliers face aux cadavres, sans que l'on puisse déterminer s'ils sont d'ordre pragmatique ou liés aux habitudes et mentalités des vivants.

Bien que singulières, ces sépultures n'ont pas été mises à l'écart. Elles sont au contraire intégrées dans les groupes et comportent toutes au moins un élément d'architecture en bois. Les défunt concernés n'étaient pas forcément exclus de la société. Ajoutons que ces tombes se rattachent à différentes périodes.

#### À propos des défunt

L'étude anthropologique menée sur les 220 squelettes retrouvés en position primaire a permis de déterminer qu'au moins 80 immatures, 123 individus adultes (plus de 20 ans) et 17 sujets de taille adulte (plus de 14 ans) ont été ensevelis sur le site. Le sexe de 95 adultes et d'une adolescente a pu être estimé, aboutissant à l'identification de 38 sujets féminins et 58 masculins. La population inhumée au sein de cet ensemble funéraire n'a pas fait l'objet d'un recrutement particulier, tous les membres attendus d'une communauté étant représentés, à l'exception des tout-petits décédés avant leur première année de vie. Leur absence, qui n'est pas spécifique à ce site, pourrait s'expliquer par une mauvaise conservation de leurs ossements ou par l'existence d'un secteur distinct dédié à leurs sépultures.



← Fig. 14  
La défunte de la tombe T130 a été inhumée en position ventrale, face contre terre, les bras sous le tronc et les jambes fléchies avec les pieds ramenés au niveau des fesses.  
© Archeodunum SA



↓ Fig. 15  
Alors que la fosse et l'architecture semblent suffisamment longues, le défunt de la tombe T70 a été inhumé en position semi-contractée (tronc sur le dos et jambes fléchies, avec les genoux tournés vers la droite, surélevés).  
© Archeodunum SA

Les individus masculins inhumés dans l'espace funéraire de Gruvatiez paraissent plutôt grands pour la période, mais la différence de stature entre hommes et femmes est comparable aux données collectées sur des populations voisines contemporaines. D'un point de vue sanitaire, les défunt semblent avoir particulièrement souffert de leurs dents puisque les caries sont très nombreuses. Leur régime alimentaire en est probablement la cause. La forte présence de pathologies observées au niveau des articulations ou des insertions musculaires suggère que cette population était très active physiquement, même si l'âge a sûrement eu une grande influence sur l'apparition de ces maladies. Certains individus ont également subi des traumatismes osseux importants ou étaient porteurs de maladies infectieuses graves comme la tuberculose.

L'un des traumatismes les plus remarquables est celui observé à l'arrière du crâne du sujet de la tombe T99 Fig. 16. La blessure a très vraisemblablement été provoquée par un objet tranchant, le coup ayant arraché une partie de l'os sans le transpercer pour autant. L'entaille, de 40 mm de longueur, 7,6 mm de largeur et 4 mm de profondeur, était en cours de cicatrisation lors du décès de l'individu. Ce n'est donc pas le coup en lui-même qui a entraîné la mort. Par contre, il est possible que le sujet ait succombé des suites du traumatisme. Il est également

intéressant de noter que cet homme, décédé entre 30 et 49 ans, a été inhumé dans l'emprise d'un fond de cabane mérovingien (ST126), à proximité d'un sujet masculin plus jeune et d'un chat (cf. *supra*). Cet ensemble si particulier suscite de nombreuses questions quant au choix de ce lieu d'inhumation, à la pérennité de la cabane, aux liens entre les défunt, à la présence du chat, aux raisons de ce traumatisme violent, etc.

#### *Un seul espace funéraire ?*

Le mobilier associé aux défunt – éléments de ceinture Encadré 3, scamasaxe ou encore bagues – et les quinze squelettes datés par radiocarbone inscrivent l'utilisation de ce lieu d'inhumation dans une période relativement longue, du 6<sup>e</sup> au 12<sup>e</sup> / 13<sup>e</sup> s. Si une évolution de l'occupation du site et des pratiques funéraires se dessine, elle n'est pas encore vraiment comprise. On note également que le nombre de défunt inhumés, qui atteint 278 en cumulant les individus en position primaire et les ossements en position secondaire, n'est pas très élevé en comparaison d'autres ensembles contemporains. Plusieurs hypothèses peuvent être émises à ce sujet, comme une fourchette chronologique en réalité plus restreinte ou une utilisation discontinue de cet espace. On peut également supposer que ces tombes ne représentent qu'une portion d'un ensemble funéraire beaucoup plus vaste ou que cette « nécropole » était réservée à l'usage d'une petite communauté rurale.

#### **Un bâtiment maçonné plus tardif**

La continuité d'occupation sur le site de Gruvatiez est aussi marquée par le bâtiment sur fondations maçonnées documenté dans l'angle nord-est de la parcelle Fig. 4A, Bât. 1. D'une superficie maximale de 300 m<sup>2</sup>, cet édifice se compose de plusieurs pièces construites en enfilade sur le flanc ouest, avec l'ajout plus tardif d'un autre local côté est. L'arasement des vestiges ne permet pas de déterminer leur fonction respective, sauf pour la pièce située au nord-ouest. Installé dans un angle, un socle rectangulaire en molasse Fig. 17 est en effet interprété comme une base de fourneau grâce aux traces de feu encore visibles sur l'arase et aux pots de poêle découverts à proximité. La datation de ces pièces en céramique place la construction du bâtiment maçonné au plus tôt au 13<sup>e</sup> / 14<sup>e</sup> s., soit vers la fin de l'utilisation de l'espace funéraire<sup>7</sup>. Aucun indice ne permet cependant de proposer un quelconque lien entre le cimetière et cet édifice à usage vraisemblablement domestique, qui servira jusqu'au début de l'époque moderne selon le mobilier collecté dans la couche de démolition (clef, couteau, clous de tavlion, tuiles).

#### **Suite aux prochains épisodes**

Pour la première fois, des recherches archéologiques confirment l'existence de l'habitat du Haut Moyen Âge installé dans la plaine, la *villa Tabernis* mentionnée dans les sources historiques. L'extension maximale de cet établissement et de l'espace funéraire adjacent n'est pas connue, le site s'étendant au-delà des limites de parcelle, sauf peut-être au nord où la route actuelle semble reprendre une voie déjà utilisée à l'époque.

→ Fig. 16  
Crâne avec blessure de l'individu de la tombe T99.  
© Archeodunum SA,  
A. Gaillard



↓ Fig. 17  
Socle en molasse dans le bâtiment maçonné.  
© Archeodunum SA,  
A. Andrey



Les résultats de la fouille du site de Gruvatiez viennent conforter l'importance d'Orbe tout au long du Moyen Âge, grâce à sa situation sur le tracé d'un axe de circulation majeur entre le nord et le sud. Ces dernières années, la multiplication des recherches dans l'arc jurassien a révélé toute une série d'établissements d'époque médiévale, aux formes très diversifiées, mais intégrés dans un territoire culturellement homogène<sup>8</sup>. Distant d'Orbe d'environ 25 km à vol d'oiseau, le site de Pontarlier-Les Gravilliers (Doubs), avec son habitat, son église en bois et sa nécropole également occupés durant les 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> s., en constitue le pendant de l'autre côté du col de Jougne et témoigne du dynamisme de la région<sup>9</sup>.

À ce stade de l'étude, la relation entre l'espace funéraire de Gruvatiez et l'ancienne église Saint-Martin, censée se situer à une centaine de mètres vers l'est, reste à démontrer. La découverte au printemps 2020 d'un autre cimetière médiéval dans cette zone (cf. *infra* notice Orbe Granges Saint-Martin, p. 139) prouve que l'état de la recherche peut évoluer très rapidement dans ce quartier en pleine mutation.

En ce sens, la fouille des étapes suivantes du projet Gruvatiez (2,5 hectares) apportera assurément de nouvelles données déterminantes pour la compréhension du site. Les campagnes de sondages de diagnostic ont en effet permis de repérer d'autres vestiges en direction du sud (fossés circulaires, structures en creux), dont certains datés de la période de La Tène, encore peu documentée dans la région.

## Notes

1. Réfugiée à Orbe, la reine Brunehaut (Austrasie) est arrêtée et tuée en 613 par son ennemi le roi Clotaire II, fils de Frédégonde (Neustrie).
2. Marion Liboutet, «Orbe au Moyen Âge. Du nouveau sur les fortifications urbaines», *AVd. Chroniques 2013*, Lausanne, 2014, p. 62-73; Mathias Glau, *Orbe (VD), Esplanade du Château (Intervention 12026, Commune 271). Analyse archéologique des murs de terrasse ouest*, rapport inédit, Archéotech SA, Épalinges, 2019.
3. Cécile Laurent, «Enrichir la carte archéologique. Le tracé d'une voie reliant Orbe à Yverdon», *AVd. Chroniques 2017*, Lausanne, 2018, p. 70-87; Sofia Raszy Dechaume, *Orbe, Lavaux-Vully. Rapport de sondages de diagnostic et d'opération archéologique (Aff. 727, Int. 12481)*, rapport inédit, Archeodunum SA, Gollion, 2020.
4. L'étude de la céramique a été confiée à Clément Hervé, celle de la pierre ollaire à Maëlle Lhemon et celle du petit mobilier à Benoît Pittet. Les analyses <sup>14</sup>C ont été réalisées par le laboratoire ICA International Chemical Analysis à Miami.
5. Jean Terrier, «Une archéologie pour aborder la christianisation de l'espace rural. L'exemple de la campagne genevoise», *Gallia* 64, 2007, p. 85-91; Jean Terrier (dir.), *L'ancienne église Saint-Mathieu de Vuillonnex à Genève*, CAR, 149, Genève et Lausanne, 2014.
6. La notion de famille est à considérer ici dans un sens large, à la fois biologique et social.

7. Dans le canton de Vaud, les poèles à pots sont attestés entre le 11<sup>e</sup> s. et la seconde moitié du 15<sup>e</sup> s., progressivement remplacés par les poèles à catelles qui apparaissent dès la première moitié du 14<sup>e</sup> s.: Catherine Kulling, avec une contribution de Valentine Chaudet, *Catelles et poèles du Pays de Vaud du 14<sup>e</sup> au début du 18<sup>e</sup> siècle. Château de Chillon et autres provenances*, CAR, 116, Lausanne, 2010.
8. David Billoin, «L'habitat du premier Moyen Âge dans le massif du Jura (5<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> s.)», in Jérôme Hernandez, Laurent Schneider, Jean Soulard (dir.), *L'habitat rural du Haut Moyen Âge en France (5<sup>e</sup>-11<sup>e</sup> s.): dynamiques du peuplement, formes, fonctions et statuts des établissements*, actes des 36<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne de l'AFAM, Montpellier-Lattes, 1<sup>er</sup>-3 octobre 2015, Mémoires de l'AFAM 36, Carcassonne, 2020, p. 81-97; David Billoin, Carine Wagner, Murielle Montandon, Jean Montandon-Clerc, Giorgio Nogara, Inès Pactat, «Les établissements perchés de la crête de Forel à Baulmes. De la Protohistoire au Moyen Âge», *AVd. Chroniques 2019*, Lausanne, 2020, p. 64-83.
9. Fouilles INRAP 2018-2020, en cours d'étude, responsable d'opération Michiel Gazenbeek.

## Bibliographie

- Blaizot 2017  
Frédérique Blaizot, *Les espaces funéraires de l'habitat groupé des Ruelles, à Serris (Seine-et-Marne) du 7<sup>e</sup> au 11<sup>e</sup> s.*, Thanat'Os 4, Bordeaux, 2017.
- Burri-Wyser 2019  
Elena Burri-Wyser, «Ruptures et continuités à l'ouest du Plateau suisse entre 2500 et 1750 av. J.-C.», in Cyril Montoya, Jean-Pierre Fagnart, Jean-Luc Locht (dir.), *Préhistoire de l'Europe du Nord-Ouest. Mobilités, climats et identités culturelles. Vol. 3 : Néolithique-Âge du Bronze*, actes du 28<sup>e</sup> Congrès préhistorique de France, Amiens, 30 mai-4 juin 2016, Paris, 2019, p. 383-398.
- Carré *et al.* 2018  
Florence Carré, Antoinette Rast-Eicher, Bruno Bell, Julien Boisson, «L'étude des matériaux organiques dans les tombes du Haut Moyen Âge (France, Suisse et Allemagne occidentale): un apport majeur à la connaissance des pratiques funéraires et du vêtement», *Archéologie médiévale* 48, 2018, p. 37-99.
- De Gingins-La-Sarra 1855  
Frédéric de Gingins-La-Sarra, *Histoire de la ville d'Orbe et de son château dans le Moyen Âge*, Lausanne, 1855.
- Gleize, Castex 2012  
Yves Gleize, Dominique Castex, «Gestion des morts et traitement du cadavre durant le Haut Moyen Âge: regards croisés sur une diversité des pratiques», in Hervé Guy, Agnès Jeanjean, Anne Richier, Aurore Schmitt, Ingrid Sénepart, Nicolas Weydert (dir.), *Rencontre autour du cadavre*, actes du colloque de Marseille (Groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire), 15-17 décembre 2010, Marseille, 2012, p. 115-123.
- Lauwers 2015  
Michel Lauwers, «Le cimetière au village ou le village au cimetière? Spatialisation et communautarisation des rapports sociaux dans l'Occident médiéval», in Cécile Treffort (dir.), *Le cimetière au village dans l'Europe médiévale et moderne*, actes des 35<sup>e</sup> Journées internationales d'histoire de l'Abbaye de Flaran, 11-12 octobre 2013, Toulouse, 2015, p. 41-60.
- Motschi 2020  
Andreas Motschi, «Frühmittelalterliche Kulturräume südlich des Jura. Die Gräber des 7. Jahrhunderts von Oensingen-Bienken», *Archäologie und Denkmalpflege im Kanton Solothurn* 25, 2020, p. 11-46.
- Paunier *et al.* 2016  
Daniel Paunier, Thierry Luginbühl *et al.*, *La villa romaine d'Orbe-Boscéaz. Genèse et devenir d'un grand domaine rural*, CAR, 161-162, Urba I, Lausanne, 2016.
- Steiner 2019  
Lucie Steiner (dir.), avec la collaboration de Justin Favrod, *Aux sources du Moyen Âge. Entre Alpes et Jura de 350 à l'an 1000*, Gollion, 2019.
- Treffort 1996  
Cécile Treffort, *L'église carolingienne et la mort*, Collection d'histoire et d'archéologie médiévales 3, Lyon, 1996.

### 3. À propos des ceintures et des vêtements féminins

Antoinette Rast-Eicher et Lucie Steiner

Les tombes mérovingiennes d'Orbe-Gruvatiez n'ont pas livré beaucoup d'objets, mais ceux qui nous sont parvenus sont de très belle qualité! Parmi ceux-ci se trouvent trois garnitures de ceinture en fer damasquiné typiques du costume féminin, deux de forme rectangulaire avec une contre-plaque étroite (T23A **Fig. 1** et T87 *AVd. Chroniques 2019*, p. 24), et une de forme trapézoïdale avec une contre-plaque assortie (T89 **Fig. 2** et *AVd. Chroniques 2019*, p. 25). Une autre plaque-boucle, en bronze celle-ci, provient elle aussi d'une tombe féminine (T100), située en outre dans le même secteur que T87 et T89.

De par leurs formes et leurs décors, la datation de ces garnitures s'échelonne entre la seconde moitié du 6<sup>e</sup> s. et le deuxième tiers du 7<sup>e</sup> s. La plus ancienne est la plaque-boucle en bronze décorée d'une scène figurée qui constitue une variante du motif de Daniel dans la fosse aux lions (remplacés ici par des griffons, *AVd. Chroniques 2019*, p. 26).

Viennent ensuite, dans l'ordre, la plaque-boucle de T87 avec ses motifs géométriques dessinés avec des brins en échelle (1<sup>res</sup> décennies du 7<sup>e</sup> s.), puis celle de T23A avec des motifs plus fluides et un placage d'argent occupant presque toute la surface des plaques (2<sup>e</sup> quart du 7<sup>e</sup> s.), et enfin la garniture trapézoïdale de T89, avec ses motifs linéaires en argent et laiton intégrant des têtes animales stylisées (environ 3<sup>e</sup> quart du 7<sup>e</sup> s.). Cette succession chronologique montre que les ceintures deviennent de plus en plus larges et visibles à mesure que l'on avance dans le 7<sup>e</sup> s.

Les garnitures rectangulaires et trapézoïdales larges sont caractéristiques des ceintures féminines de la partie nord-est de la Burgondie franque, c'est-à-dire la Bourgogne, la Franche-Comté et la partie occidentale du Plateau suisse. La répartition des exemplaires mis au jour sur le Plateau suisse est particulièrement frappante : presque tous proviennent de sites à l'ouest de l'Aar. Les plaques-boucles en bronze, comme celles du groupe de Daniel, se retrouvent dans les

→ **Fig. 1**

Plaque-boucle  
rectangulaire en fer  
damasquiné mise au  
jour dans la tombe  
T23A.

© Archeodunum SA,  
D. Maroelli



→ **Fig. 2**

Garniture de  
ceinture trapézoïdale  
en fer damasquiné de  
la tombe T89.

© Archeodunum SA,  
D. Maroelli



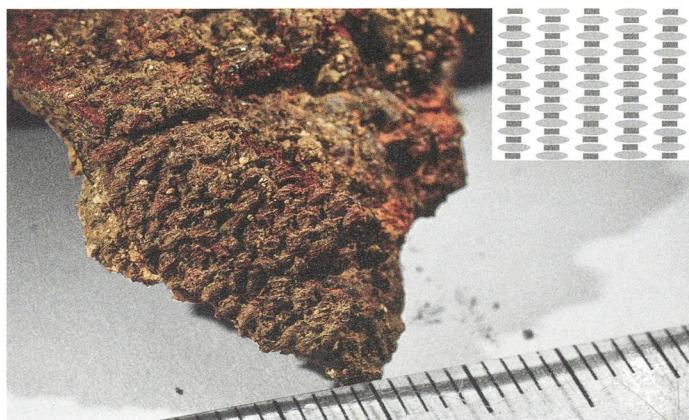
mêmes zones. Les riches décors de ces pièces étaient bien visibles sur le vêtement, sinon ostentatoires: elles étaient sans doute réservées à des femmes d'un statut social élevé.

Pour deux de ces garnitures (T23A et T89), une toile « face-trame » en laine de mouton a été documentée sur la boucle. Sur celle de T23A, le tissu est minéralisé sur le bord de la boucle, probablement un pli venant d'une étoffe sous-jacente Fig. 3. Dans la tombe T89, le tissu se trouve au revers de la boucle. La toile face-trame est une armure toile avec des fils de trame très rapprochés, recouvrant presque les fils de chaîne. Il s'agit d'un type de tissage fréquent à l'époque romaine, qui perdure jusqu'au Haut Moyen Âge surtout en Suisse occidentale, à peu d'exceptions près à l'ouest de l'Aar. Ces tissus sont minéralisés sous les boucles et peuvent de ce fait être interprétés comme les empreintes de tuniques de tradition gallo-romaine.

Des tuniques entières trouvées par exemple en Égypte montrent qu'elles sont tissées en une pièce sur un métier vertical – on appelle cela *in shape weaving*. L'étoffe n'est donc pas coupée pour créer un vêtement, mais le vêtement lui-même est tissé en entier. Le travail débute par la manche – le tissu est orienté à 90°. On augmente le nombre des fils pour la partie centrale, y compris l'ouverture pour passer la tête, puis on diminue les fils et tisse pour finir la deuxième manche. Le tissu est enfin enlevé du métier et cousu des deux côtés pour fermer la tunique. La chaîne verticale du tissu sur le métier est donc horizontale lorsque le vêtement est porté.

Les deux femmes des tombes T23A et T89 d'Orbe portaient chacune une tunique, très probablement de couleur claire et ornée de *clavi* (bandes de tissus de couleur ornant les épaules et le col), dans la tradition gallo-romaine Fig. 4. Un reste de *clavus* a été documenté sous une fibule de La Tour-de-Trême FR, ce qui confirme l'usage de ce type d'ornement au 7<sup>e</sup> s. Les grandes garnitures de ceinture devaient contraster sur le tissu neutre de la tunique. Ce costume est bien différent de celui de la tradition germanique, documentée à l'est de l'Aar. Les étoffes dans les tombes de cette partie du Plateau présentaient des armures avec des losanges, des plissés, des couleurs fortes et étaient décorées de galons. Les femmes portaient en revanche des ceintures étroites, avec des boucles simples, peu visibles.

Tant les garnitures de ceinture que les modes de fabrication des étoffes attestent ainsi l'existence de deux traditions vestimentaires différentes de part et d'autre de l'Aar au 7<sup>e</sup> s. La différence devait être frappante, même de loin !



← Fig. 3  
Orbe-Gruvatiez, T23A.  
Détail du fragment de  
toile face-trame accolé à  
l'extérieur de la boucle.  
© A. Rast-Eicher

↑ Fig. 4  
Restitution du  
costume de la jeune  
femme de la tombe  
T89.  
© C. Bozzoli, Lausanne